



Françoise Bader
**Lettres d'Émile Benveniste à Claude Lévi-
Strauss. Contribution à la biographie
d'Émile Benveniste**

Parole chiave: Carteggio, Émile Benveniste, Claude Lévi-Strauss

Keywords: Correspondence, Émile Benveniste, Claude Lévi-Strauss

Contenuto in: Per Roberto Gusmani 1. Linguaggi, culture, letterature 2. Linguistica storica e teorica. Studi in ricordo

Curatori: Giampaolo Borghello e Vincenzo Orioles

Editore: Forum

Luogo di pubblicazione: Udine

Anno di pubblicazione: 2012

Collana: Studi in onore

ISBN: 978-88-8420-727-2

ISBN: 978-88-8420-974-0 (versione digitale)

Pagine: 227-249

DOI: 10.4424/978-88-8420-727-2-80

Per citare: Françoise Bader, «Lettres d'Émile Benveniste à Claude Lévi-Strauss. Contribution à la biographie d'Émile Benveniste», in Giampaolo Borghello e Vincenzo Orioles (a cura di), *Per Roberto Gusmani 1. Linguaggi, culture, letterature 2. Linguistica storica e teorica. Studi in ricordo*, Udine, Forum, 2012, pp. 227-249

Url: <http://forumeditrice.it/percorsi/lingua-e-letteratura/studi-in-onore/per-roberto-gusmani/lettres-d2019emile-benveniste-a-claude-levi>

LETTRES D'EMILE BENVENISTE À CLAUDE LÉVI-STRAUSS. CONTRIBUTION À LA BIOGRAPHIE D'EMILE BENVENISTE

Françoise Bader

1. Le don des lettres

Quand j'ai commencé à m'occuper de la biographie d'Emile Benveniste, à l'origine de manière fortuite – Pierre Swiggers m'avait demandé une dizaine de pages pour un recueil de biographies de linguistes, à paraître en Angleterre –, et sans penser aller au-delà de ce qu'en disaient les notices nécrologiques, à commencer par celle de l'*Annuaire de l'E.P.H.E.*, ma première démarche fut de m'adresser à Claude Lévi-Strauss: je lui demandai si, ayant fondé avec lui la revue «L'Homme» (en 1961), il avait des souvenirs à me communiquer. Avec une extrême gentillesse, Lévi-Strauss, que je n'ai jamais rencontré, m'envoya alors, par retour du courrier, une dizaine de lettres à lui écrites par Benveniste. Et c'est avec une gratitude double que je présente ici certaines d'entre elles: envers lui, bien sûr, mais aussi – oserai-je dire surtout? – envers Roberto Gusmani, cet ami cher qui publia dans «Incontri Linguistici» deux des trois articles que j'ai consacrés à E. Benveniste¹.

Par lettre du 6.9.1998, Cl. Lévi-Strauss m'écrit ceci:

Je n'ai connu Benveniste qu'au lendemain de la guerre; je ne sais plus si ce fut lors de mon premier retour en France en 1944-45, ou en 1947-48, lors du second. Jakobson, resté aux Etats-Unis, m'avait prié de lui rendre visite et chargé de diverses commissions. De Benveniste avant cette date, je ne sais pratiquement rien.

Dès le début, il m'a témoigné une grande bienveillance, a bien voulu siéger en 1948 dans mon jury de thèse, s'est activement engagé en ma faveur au Collège². J'ai de lui quelques lettres (photocopies jointes) d'un ton très libre et très ouvert, qui contrastent singulière-

¹ *Une anamnèse littéraire d'E. Benveniste*, «Incontri linguistici», 22 (1999), pp. 12-54; *Une lettre d'Emile Benveniste à Louis Renou*, «Incontri linguistici», 32 (2009), pp. 139-158. Le troisième est: *Sylvain Lévi, du Séminaire israélite (1883) à Rabindranath Tagore (1938): autour d'E. Benveniste*, in *Trois linguistes (trop) oubliés: Antoine Meillet, Sylvain Lévi, Ferdinand Brunot*, Actes des Journées d'études (IMEC, Caen, 15-17 septembre 2008), Paris, L'Harmattan, 2010, pp. 141-168. Sera publié dans les *Mélanges Freu* 'E. Benveniste et R.M. Rilke'.

² Lévi-Strauss fut présenté par M. Merleau-Ponty au Collège de France, pour son élection (29 juin 1959).

ment avec son personnage réservé, secret même, comme s'il voulait mettre le monde à distance (Roman Jakobson conservait de lui, plus jeune, une impression différente).

Et, à ce sujet (lettre du 15.9.1998):

J'ignore combien de fois Jakobson et Benveniste se sont rencontrés à l'occasion de Congrès de linguistique, où, ai-je cru comprendre, tous deux, plus quelques autres, formaient une joyeuse bande.

Ce sont quelques-unes de ces lettres que je voudrais ici éditer comme contribution à la biographie de Benveniste, rédigée en 1998, mais non publiée, parce que je la sentais incomplète en l'état que j'avais fait pourtant connaître à Cl. Lévi-Strauss, et au sujet de laquelle il avait bien voulu m'écrire:

Avant notre correspondance, j'ignorais tout de la biographie de Benveniste. Ce que vous en restituez m'a instruit, et vivement ému (14 octobre 1998);

et encore (23 octobre 1999):

Merci [...] de m'avoir envoyé dans son dernier état votre biographie (qui est bien plus que cela) de Benveniste.

2. Benveniste et Lévi-Strauss

Les deux hommes, Benveniste (né en 1902), de peu l'aîné de Lévi-Strauss (né en 1908), eurent des itinéraires bien différents.

2.1. *Divergences d'itinéraires*

Le premier, né sujet ottoman d'un mariage 'mixte', par son père sépharade né à Smyrne, et sa mère ashkénaze née à Vilna, était fils d'instituteurs de l'AIU³, très pauvres; et il fut séparé de ses parents dès 1913, pour faire ses études au Séminaire israélite de la rue Vauquelin, à Paris où il n'avait aucune famille, si bien qu'il passa toutes ses vacances dans des institutions jusqu'à sa sortie du Séminaire après le baccalauréat (juillet 1918). Le second était au contraire d'une famille française depuis le XVI^{ème} siècle (ce qui serait peut-être à nuancer) selon Henriette Nizan, dont la grand'mère était l'une des sœurs de la grand'mère de Claude Lévi-Strauss⁴, en tout cas, famille aisée d'artistes et d'intellectuels, «à la saga étonnante..., aux ramifications immenses»⁵. L'arrière-grand-père, Isaac

³ Alliance Israélite Universelle.

⁴ H. NIZAN, *Libres Mémoires*, R. Laffont, Paris 1989, pp. 11, 185.

⁵ *l.c.*, p. 13.

Emmanuel Strauss (Strasbourg, 1806 – Paris, 1888), fut un musicien célèbre, «parlant à merveille l'autrichien et l'hébreu, et assez mal le français»⁶, selon Berlioz⁷, qui l'estimait fort, comme Rossini, dont se souvenait sa fille Léa⁸, grand'mère de Claude. Venu de Strasbourg pour entrer au Conservatoire de Paris, l'Ecole royale de musique et de déclamation, en 1828, il fut un compositeur, homonyme de Johann Strauss, de valse, polkas, quadrilles, etc., musique présente aux fêtes brillantes du second Empire. Chef d'orchestre, compositeur, violoniste, de plus, il dirigea l'établissement thermal de Vichy, et il fut un collectionneur extraordinaire⁹, prêtant des objets d'art aux expositions universelles de 1867 et 1878, en particulier objets hébraïques, que Madame Nathaniel de Rothschild acheta pour en faire don au Musée de Cluny. Son arrière-petit-fils Claude Lévi-Strauss, par ailleurs fils et neveu de peintres, fut, lui aussi, un grand collectionneur, qui fit don de ses collections au Musée du Quai Branly. C'est le mari d'Henriette (née Alphen), Paul Nizan, qui conseilla à son petit-cousin Claude de se lancer dans la voie de l'ethnologie et de l'anthropologie, en connaissance de cause: à vingt ans, il accomplit lui-même l'un de ces voyages qu'il considéra comme initiation à «la liberté, le désintéressement, l'aventure, la plénitude»¹⁰.

A l'égard des problèmes juifs, les destinées et prises de positions de Lévi-Strauss et Benveniste ne furent pas non plus les mêmes.

S'agissant du nazisme, B. savait ce qui se passait au plus tard deux mois après la création de Buchenwald, au moment de la parution, le 25 août 1937, d'*Yggdrasill*, où se trouve sa traduction d'*Hymnes manichéens*¹¹. Lévi-Strauss, lui, s'apprêtait à prendre son poste au Lycée Henri IV en 1940, si un fonctionnaire de Vichy ne le lui avait déconseillé («avec le nom que vous portez»). Et il arriva à s'exiler à New York en 1941, avec A. Breton et d'autres réfugiés français, enseignant d'abord à la New School Research, puis participant, au sein de celle-ci, à la création de l'Ecole libre des Hautes Etudes, où Koyrè le présenta à R. Jakobson¹². Benveniste, lui, en 1942, se réfugia en Suisse, d'abord dans des conditions difficiles, avant de parvenir à Fribourg, centre d'accueil pour les intellectuels pourchassés par les nazis¹³.

⁶ Probablement plutôt l'alsacien et le yiddisch (l'hébreu étant alors une langue liturgique).

⁷ *I.c.*, p. 10.

⁸ *I.c.*, p. 8.

⁹ *I.c.*, pp. 18-22.

¹⁰ *Aden Arabie*, p. 72 dans l'édition de La Découverte / Poche 2002.

¹¹ Voir mon *S. Lévi*, p. 163.

¹² Voir M. IZARD, *Du Capitaine-Paul-Lemerle à l'Ecole libre des Hautes Etudes*, in *L'Herne. Lévi-Strauss*, Paris, Editions de l'Herne, 2004, pp. 113-115; ST. RUBY, *Jakobson et Lévi-Strauss à New York (1941-1945), and then those infamous cats, ibidem*, pp. 120-124. Lévi-Strauss raconte son voyage de 1941 dans *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1955, pp. 10-25.

¹³ Voir mon *S. Lévi*, p. 159.

Après la guerre, les deux hommes, dont l'un, Lévi-Strauss, parlait publiquement, l'autre non, n'eurent pas les mêmes réactions. Fils d'Emma Lévy, fille du grand rabbin de Verdun, Bayonne, puis Versailles, Emile Lévy, et de Raymond, fils de Léa Strauss et de Gustave Lévi, qui prit le nom de Lévi-Strauss en souvenir du grand-père Isaac Strauss (comme Robert Alphen, père d'Henriette, celui d'Alphen-Strauss)¹⁴, Lévi-Strauss fut traité de 'sale juif' à l'école primaire et au Lycée Janson-de-Sailly, où il eut à se battre. Mais il tint à distinguer judaïsme et sionisme: à Jean Daniel (qui le rapporte dans le numéro spécial du *Nouvel Observateur*, nov.-déc. 2009, consacré à Lévi-Strauss après sa mort, p. 5), il dit:

Je ne me suis jamais senti juif. Je le suis, évidemment. Mes parents l'étaient. J'ai vécu les difficultés de ce peuple, de cette communauté, et de ces populations. Mais enfin, cela ne représente rien pour moi;

et concernant le sionisme (*Nouvel Obs.*, p. 8 [Aude Lancelin]):

Je me sens concerné par Israël de la même façon qu'un Parisien d'origine bretonne pourrait se sentir concerné par ce qui se passe en Irlande: ce sont des cousins éloignés;

d'où la lettre (19 avril 1968) à Raymond Aron, après la parution du livre de celui-ci *De Gaulle, Israël et les Juifs* (Paris, Plon, 1968) en réponse à la Conférence de presse (18 novembre 1967) où le général traita les Juifs de «peuple d'élite, sûr de lui-même et dominateur»:

comme juif, j'en ai eu honte...

'Secret', selon le mot de Lévi-Strauss (lettre du 06.09.1998), Benveniste, dont la mère, sioniste, vint de Minsk faire ses études à Paris pour pouvoir enseigner en Palestine, tint des propos favorables à Israël à des étrangers qui me les ont rapportés; mais surtout, peut-être en souvenir de son frère déporté, après la guerre il fit une fondation pour distribuer des bourses privées à des étudiants juifs en général orphelins de parents déportés, à l'UGIF¹⁵. L'U(nion des) J(uifs pour la) R(ésistance et l') E(ntraide), qui existe encore aujourd'hui, est un organisme d'obédience communiste, ce que fut toujours Benveniste.

¹⁴ NIZAN, *Libres Mémoires* cit., p. 56.

¹⁵ Voir K. HAZAN, *Les orphelins de la Shoah*, Paris, Les Belles Lettres, 2003, p. 26. Auparavant, Emile Benveniste fut l'un des vingt-neuf signataires, «Israélites français», de la lettre (courageux à la date de celle-ci, 31-3-1942) adressée par Marc Bloch à l'UGIF (Union générale des Juifs de France), créée par la régime de Vichy le 29-11-1941 (M. BLOCH, *L'étrange défaite*, Paris, Gallimard, 1990, pp. 319-321).

2.2. *Convergences intellectuelles*

Mais les deux hommes convergèrent intellectuellement en quatre points. Trois sont mineurs en regard du quatrième: le marxisme, constant chez Benveniste et auquel Lévi-Strauss adhéra dans sa jeunesse¹⁶: leur commune admiration pour Rousseau, souvent exprimée par Lévi-Strauss¹⁷ et à laquelle Benveniste doit le choix de son prénom français Emile¹⁸; l'intérêt de Lévi-Strauss pour la linguistique que lui révéla R. Jakobson¹⁹, et de Benveniste pour les mythes. Le fait notable est ici que le livre qu'E. Benveniste fit avec L. Renou (celui-ci pour l'indien, celui-là pour l'iranien), *Vṛtra et Vṛθragna. Etude de mythologie indo-iranienne*, Paris, Imprimerie Nationale, 1934 (titre calqué, de manière programmatique, sur celui de la thèse soutenue en 1863 par M. Bréal, *Hercule et Cacus. Etude de mythologie comparée*), précède d'un an la thèse de Benveniste, *Les origines de la formation des noms en indo-européen* (Paris, Adrien-Maisonneuve, 1935). Mon exemplaire de *Vṛtra* porte la dédicace signée de Benveniste: «Pour Raymond Schwab, qui sait si bien recréer les mythes, cet essai où un mythe se désagrège»; et, de manière curieuse, Lévi-Strauss emploie le même *désagrège* à propos de l'hypothèse selon laquelle un mythe unique serait à l'origine de ceux qu'il étudie dans les *Mythologiques*, «lieu de cette terre anciennement promise où s'apaiserait la triple impatience d'un plus tard qu'il faut attendre, d'un maintenant qui fuit, d'un vorace autrefois qui attire à lui, désagrège, effondre le futur dans les ruines d'un présent au passé déjà confondu»²⁰.

Le quatrième point de convergence, le plus important du point de vue épistémologique, est la recherche des *structures*, qui fonde le rapprochement scientifique du linguiste sensible aux mythes et de l'anthropologue sensible à la linguistique.

De la notion de structure et de son développement en linguistique, Benveniste a retracé l'histoire, de Saussure (qui n'emploie que le terme *système*) au *Cercle linguistique de Prague* où le terme *structure* apparaît pour la première fois en 1929, puis aux «Acta linguistica. Revue internationale de linguistique structurale», fondée à Copenhague en 1939, et à d'autres: «*Structure*» en linguistique, in

¹⁶ Voir ST. CLOUET, *Une jeunesse française socialiste: Claude Lévi-Strauss*, in *L'Herne. Lévi-Strauss* cit., pp. 79-85.

¹⁷ P. ex. Jean-Jacques Rousseau, *fondateur des sciences de l'homme*, in *Anthropologie structurale*, II, Paris, Plon, 1973, p. 56 de l'édition de 1996.

¹⁸ Voir mon commentaire à la lettre 4.

¹⁹ Voir p. ex. *Anthropologie structurale*, I, Paris, Plon, 1958, *Langage et parenté*, titre de la première partie, et les chap. II *L'analyse structurale en linguistique et en anthropologie*, IV *Linguistique et anthropologie*.

²⁰ Cité par M. IZARD, «Nouvel Observateur», nov.-dec. 2009, p. 27.

Sens et usages du terme “structure” dans les sciences humaines et sociales (1962) (= *PLG I*, pp. 91-98).

Auteur d'un article célèbre *L'analyse structurale en linguistique et en anthropologie*, «Word», 1905 [= *Anthropologie structurale I* (cité n. 19), pp. 37-62], Lévi-Strauss a été initié au structuralisme (et à la linguistique) par R. Jakobson, auquel le lia pendant quarante ans une amitié qui ne cessa qu'avec la mort de celui-ci.

Médiateur entre Benveniste et Lévi-Strauss, R. Jakobson²¹ assista le 30 janvier 1936 à une séance de la Société de Linguistique où Benveniste fit sa première communication, «Un emploi du nom du “genou” en vieil irlandais et en sogdien» [*BSL*], 27 (1926), pp. 51-53] (avant son départ pour le service militaire), donc peu de mois avant la fondation, en octobre, du Cercle linguistique de Prague²², et révéla à Lévi-Strauss la phonologie structurale, fondée par les propositions adressées en 1928 aux participants du 1^{er} Congrès International des Linguistes (tenu à La Haye) par lui-même, avec S. Karčevsky et N. Troubetzkoy, et à l'origine des «thèses de 1929»²³. Et Lévi-Strauss cite Benveniste notamment dans *Anthropologie structurale I*, p. 101, 103, 230, pour son article *Nature du*

²¹ J.-C. MILNER, *Le périple structural* (Paris, Seuil, 2002), retient six «Figures», parmi lesquelles Benveniste, pp. 65-113, et Jakobson, pp. 131-140.

²² Sur l'histoire duquel voir en particulier les études de R. Jakobson citées par Benveniste, *PLG I*, p. 95 n. 8. J'ignore quand et comment Benveniste et Jakobson se sont connus. Le cheminement le plus vraisemblable s'est fait *via* Troubetzkoy et Meillet:

1. Dans une lettre du 28.7.1921, Troubetzkoy écrit à Jakobson (N.S. TROUBETSKOY, *Correspondance avec Roman Jakobson et autres écrits*, éd. par P. SÉRIOT, Payot-Lausanne, 2006, p. 39) qu'il a fait la connaissance de Meillet, qui va lui publier deux articles (*De la valeur primitive des intonations en slave*, *RESI* 1, 1921, pp. 171-187; *Remarques sur quelques mots iraniens empruntés par les langues du Caucase septentrional*, *MSL* 22, 1922, pp. 247-252). Sur les rapports de Troubetzkoy, élu à la Société de Linguistique le 18 juin 1921 (avec pour parrains A. Meillet et J. Vendryes), et de Meillet, de 1921 à 1934, voir J.-C. CHEVALIER, *Troubetzkoy, Jakobson et la France, 1919-1929*, in F. GADET, P. SÉRIOT (eds.), *Jakobson entre l'Est et l'Ouest, 1915-1939. Un épisode de l'histoire de la culture européenne*, «Cahiers de l'Institut de linguistique et des sciences du langage de Lausanne», 9, 1997, pp. 38-46, spécialement pp. 34-36.
2. Sur les conseils de Troubetzkoy (selon mon hypothèse), Jakobson écrit à Meillet une lettre sur son *Vers tchèque principalement comparé avec le vers russe* en 1922 (S. Patri, *Un problème de phonologie en 1922. La première lettre de Roman Jakobson à Antoine Meillet*, «Historiographia linguistica», 25, 1998, pp. 303-344).
3. Il est très probable que Benveniste, en train de se spécialiser en iranien, a lu l'article de Troubetzkoy, et a été guidé vers Jakobson par Meillet.
4. J'ignore tout de leurs relations entre 1922 et janvier 1926, date de la réunion de la Société de Linguistique où Jakobson a été élu, le jour où Benveniste faisait une communication. Dans l'article cité ci-dessus, Chevalier parle longuement des rapports de Jakobson et de Tesnière, non de Benveniste.

²³ In *Le Cercle de Prague. Mathesius – Jakobson – Mukařovský – Troubetzkoy – Havránek, Polivanov, Brik, Chlowski, Maïakovski, Meyerhold, Tatline. Pour la Révolution*, Présentation de J.P. Faye et L. Robel, «Change», 3 (1969), pp. 19-49.

signe linguistique, «Acta Linguistica», I, 1939, pp. 23-29 (= *PLG* I, pp. 49-55), et p. 361 en même temps que Hjelmslev et Jakobson, pour leur «œuvre structuraliste en fait de grammaire, de syntaxe et même de vocabulaire». Benveniste ne s'y trompera pas: il est sensible au premier chef à la recherche des structures menées par son correspondant dès sa soutenance de thèse.

3. Lettres de remerciements de Benveniste à Lévi-Strauss: textes

Quatre des lettres de Benveniste à Lévi-Strauss sont des lettres de remerciements à celui-ci pour des ouvrages qu'il lui a envoyés: dans l'ordre chronologique, ses deux thèses (lettre 1); *Totémisme et Pensée Sauvage* (lettre 2); *Mythologiques* I, *Le Cru et le Cuit* (lettre 3), et II, *Du Miel au Cendres* (lettre 4).

Lettre 1

Paris, le 6 Août 49
1 rue Monticelli 14^e

Cher Monsieur,

Je veux, d'un mot au moins, vous dire combien j'ai trouvé d'intérêt à relire, cette fois 'objectivés' par la forme imprimée, vos deux travaux, la description si suggestive des Nambikwara où une analyse très stricte ne fait pas tort à la sympathie humaine, et surtout le beau livre sur la parenté. Je ne sais quel accueil y feront les ethnologues qualifiés, mais je crois que tôt ou tard la méthode d'analyse structurale s'imposera ici comme ailleurs et que vous avez le mérite d'avoir ouvert une voie neuve. Votre ouvrage alimentera les discussions les plus fécondes, d'où non seulement [photocopie illisible] sortiront transformés.

Avec tous mes souhaits pour le développement de vos recherches et mes sentiments cordiaux,
EBenveniste

Lettre 2

Paris, le 18 Juin 62
1 rue Monticelli 14^e

Cher ami,

Permettez-moi, ayant lu vos deux livres à la suite, de les englober dans un même remerciement. J'ai suivi avec admiration ces deux exposés complémentaires, le premier critique et réfutant le totémisme par ses contradictions, le second synthétique et intégrant le totémisme dans une vaste classification. Cette analyse des classifications ou de la pensée classificatoire en ses multiples aspects abonde en observations importantes et alimentera certainement des recherches nouvelles. J'ai été personnellement très séduit par vos observations sur la nature classificatoire des noms propres, comme, à un autre point de vue, j'ai trouvé une vive saveur à vos remarques sur la pensée de Bergson.

Je vous félicite de fournir ainsi de belles réinterprétations des problèmes classiques de l'anthropologie et une contribution de valeur à l'analyse de la culture.

Croyez-moi bien votre amicalement dévoué,

EBenveniste

Lettre 3

Paris, le 26 Nov. 64

Cher ami,

J'ai un peu tardé à vous remercier de votre envoi. C'est que j'ai mis du temps à lire *Le Cru et le Cuit*. Il faut lire ce livre ou très vite et d'un temps, ce que je ne pouvais faire, ou à très petites étapes et en rêvant un peu, ce que j'ai fait, et sans me flatter d'avoir pu suivre de tout point vos exégèses, je suis émerveillé de l'ingéniosité et de la rigueur que vous apportez à découvrir – puis à interpréter dans des connexions systématiques, les éléments signifiants des mythes. Je pense en particulier à tout le développement sur cuisine et bruit, mais il faudrait s'arrêter à maint autre endroit. C'est un ouvrage d'une richesse très singulière, où s'entrelacent tant d'appels et d'échos que, indépendamment des références musicales qui l'encadrent, je pensais sans cesse à une composition de Messiaen, à tort ou à raison, je ne sais.

En tout cas vous avez promu l'étude du mythe à un plan tout nouveau et qui annonce une transformation de votre méthode d'analyse.

Tous mes remerciements pour ce beau livre et croyez à mes sentiments amicaux,

E Benveniste

Lettre 4

Paris, le 11 Février 1967

Cher ami,

Je termine la lecture captivante de votre livre, où, à l'ombre de Virgile et de Rousseau, les fumées du tabac et les rayons de miel engendrent une étonnante richesse de mythes. Plus captivante encore est votre analyse des structures apparentes ou implicites où cette richesse s'organise et devient signifiante. Vous avez accompli une nouvelle étape sur la voie que vous vous êtes assignée. Le linguiste vous suit dans vos démarches, voit les analogies et les différences avec sa propre pratique, et les perspectives, diverses aussi, qui s'ouvrent. Dans certains de vos développements la langue intervient directement que ce soit dans la forme du discours ou dans les termes du vocabulaire, et la réflexion en est vivement stimulée.

J'aurais souhaité, mais peut-être n'était – ce pas possible, que le domaine de l'enquête fût circonscrit par des critères extérieurs à la matière de l'enquête, par exemple par la relation des langues entre elles, ou une certaine symbiose culturelle, etc., et qu'on pût ainsi distinguer entre identités ou affinités d'une part, [ho?illisible]mologies de l'autre. Cela aurait été de grande portée méthodologique. Vous avez indiqué çà et là des analyses avec des domaines non contigus au vôtre: Pacifique N. O. ou Chine. Des distinctions pourraient-elles être tracées à l'intérieur du monde indien tropical? Il s'agirait de mieux voir s'il y a des enchaînements nécessaires et à quelles conditions.

Je souhaite qu'un jour vous puissiez étudier parallèlement tout le grand complexe mythique du miel et de l'ours dans les traditions nordiques et sibériennes – ou encore les relations structurales de la boïterie dans d'autres mythologies (Héphaïstos!)²⁴. Mais on n'en finirait pas, tant cette lecture suscite de questions et éclaire d'analogies. C'est à tous égards un livre important.

²⁴ Allusion au livre de M. DELCOURT, *Héphaïstos ou la légende du magicien*, Paris, Belles Lettres 1957, notamment, en contexte anthropologique, à son chap. V (pp. 110-136) *Le magicien infirme*, et son *Parallèle entre Héphaïstos et le magicien australien*, tiré d'une étude de M. Mauss?

– Beaucoup moins l'est probablement celui que je vous envoie²⁵, en souvenir de cette si agréable soirée où, entre autres, j'ai appris que les proverbes éveillaient la curiosité de votre jeune fils.

Merci pour ce nouvel enrichissement et croyez à mes amitiés,

EBenveniste

A mon habitude, je me demanderai si ces lettres ne recèlent pas une part d'autobiographie, scientifique (analyse structurale: lettre 1; intérêt pour la classification nominale, et pour les langues amérindiennes: lettre 2), et surtout personnelle, par la médiation des noms propres, que révèle l'*Anamnèse* d'«Incontri linguistici» 1999 (ici, Bergson: lettre 2; [Messiaen: lettre 3; Virgile et Rousseau: lettre 4, dans une autre étude, en raison de la place qui n'est impartie]). Je précise que j'ignorais encore, dans l'étude de 1999, que ce procédé de cryptage était mis très largement en œuvre dans *Yggdrasil*²⁶, sans que j'en connaisse ni l'histoire ni l'origine.

4. Lettre 1 (*Les structures élémentaires de la parenté; La vie familiale et sociale des Indiens Nambikwara*): Benveniste membre du jury de thèse de Lévi-Strauss

Dans la *lettre 1* du 6 août 1949, Benveniste, membre du jury des thèses de Lévi-Strauss soutenues le 5 juin 1948, dit sa satisfaction d'avoir reçu sous leur forme imprimée celles-ci: *Les structures élémentaires de la parenté* (PUF, Paris 1949; seconde édition Mouton, 1967, à la p. 466 de laquelle Benveniste est cité pour avoir signalé à Lévi-Strauss un texte sanscrit relatif à un mode de mariage, cela probablement le jour de la soutenance); *La vie familiale et sociale des Indiens Nambikwara* [«Journal de la Société des Américanistes», 37 (1948), pp. 1-132]. Avec sa concision habituelle, qui va droit à l'essentiel, le maître dit au jeune docteur (assez brillant pour présenter peu après, en novembre, sa candidature à une chaire de Sociologie comparée au Collège de France, même si elle échoue) les qualités humaines aussi bien que scientifiques de son travail, et les promesses que contient l'originalité de la méthode structurale appliquée aux mythes. Plus tard (1962), dans *Structure en linguistique* (cité § 2.2), Benveniste écrira (PLG, p. 91): «Le terme 'structure' a pris en linguistique, au cours de ces vingt dernières années, une extension considérable depuis qu'il a acquis une valeur doctrinale et en quelque sorte programmatique».

²⁵ Comment le montrent d'autres lettres, qui restent à publier, il s'agit de *Hittite et Indo-Européen. Etudes comparatives*, Adrien-Maisonneuve, Paris, 1962.

²⁶ Voir mon *S. Lévi*, pp. 159-165.

5. Lettre 2 (*Le Totémisme aujourd'hui. La Pensée sauvage*)

La lettre 2, du 18 juin 1962, est d'une douzaine d'années postérieure. Elu cette fois au Collège de France le 29 juin 1959, à la chaire d'Anthropologie sociale²⁷, Lévi-Strauss est devenu le collègue de Benveniste, qui enseignait dans la maison depuis 1937, et qui, passé du «Cher Monsieur» au «Cher ami», dit son admiration pour les deux livres complémentaires que sont: *Le Totémisme aujourd'hui* (Paris, PUF, 1962), et *La Pensée sauvage* (Paris, Plon, 1962)²⁸, dans la *Préface* duquel Lévi-Strauss explique cette complémentarité. S'agissant de Benveniste, deux axes de recherche peuvent être retenus, concernant l'un certains des sujets scientifiques abordés par Lévi-Strauss dans ses livres, l'autre, Bergson.

Les premiers sont au nombre de deux, sauf erreur.

5.1. Problèmes de classification nominale

L'un a trait à la pensée classificatoire (*La logique des classifications totémiques*, chap. II, pp. 48-99, de *La Pensée sauvage*), et la classification des noms, problème auquel Benveniste s'était intéressé quelques années plus tôt [*Remarques sur la classification nominale en burušaski*, «BSL», 44 (1947-48), pp. 67-71].

5.2. Benveniste et l'étude de langues amérindiennes sur le terrain

L'autre concerne les propres recherches amérindiennes de Benveniste, au cours de deux missions d'enquête linguistique, en 1952 et 1953, chez les Indiens Haida et Tlingit²⁹. Dans la première,

de juin à septembre 1952, le professeur a fait un voyage d'enquête linguistique chez les Indiens de la côte nord-ouest du Pacifique. Il a étudié la langue des Haida aux îles de la Reine Charlotte (au large de la Colombie britannique) et celle des Tlingit à Ketchikan (Alaska). En outre, il a fait des conférences aux universités de Colombie britannique (Vancouver) et de Washington (Seattle)³⁰.

Et, de juin à septembre 1953,

²⁷ Voir note 2.

²⁸ Issus d'un Cours au Collège de France, dont le résumé *Le Totémisme aujourd'hui et La Pensée sauvage* (année 1960-1961) et repris dans Claude Lévi-Strauss, *Paroles données* (Plon, 1984), pp. 37-50, spécialement pour Bergson (et Rousseau), pp. 43-44.

²⁹ Je remercie le Professeur G. Fussman d'avoir attiré mon attention sur ces expéditions. Sur lesquelles voir G. REDARD, *Les enquêtes d'E. Benveniste sur les langues indiennes de l'Amérique du Nord*, in *E. Benveniste aujourd'hui*, Actes du Colloque international du CNRS (Tours, 28-30 septembre 1983), Paris, Société pour l'information grammaticale, Louvain, Peeters, 1984, pp. 263-298.

³⁰ *Annuaire du Collège de France*, 1953, p. 195.

le professeur a séjourné chez les Indiens Tlingit de la côte (surtout à Juneau et à Klukwan), puis dans les villages de l'intérieur, chez les Indiens Athapaskes du territoire canadien du Yukon et chez ceux de l'extrême nord de l'Alaska, à Fort Yukon. Le voyage s'est achevé par un court séjour chez les Eskimos de la mer de Behring³¹.

Cette seconde mission a fait l'objet d'un rapport à la fondation Rockefeller qui la finança, rapport qui ne fut pas publié. J'y ai eu accès par la biographie de Benveniste rédigée par G. Redard, non publiée non plus, mais que son auteur me donna au cours de l'une des visites que je lui fis en Suisse. Benveniste y indique qu'il a visité les maisons de cérémonie des Tlingit, où il a vu des objets rituels et des masques en général non montrés aux étrangers par ces Indiens réputés rebelles à l'enquête – se comportant donc en anthropologue – (et G. Fussman me signale qu'il existe une photo de Benveniste au pied d'un totem)³².

De ces voyages restent à ma connaissance les publications suivantes: d'une part, les résumés fournis par les deux *Annuaire*s cités (1953 et 1954 sous la rubrique *Missions*; 1954, de plus, pour le résumé du cours); d'autre part, deux articles: *The Eskimo name*, «International Journal of American Linguistics», 19 (1953), pp. 242-245; *Le vocabulaire de la vie animale chez les Indiens du Haut Yukatan*, «BSL», 49 (1953), pp. 79-106; enfin, dans le même «BSL», pp. iii-iv, le résumé de la communication que fit Benveniste à la Société de Linguistique le 22 novembre 1952. La description des langues est donnée, pour le haida, par celle-ci (*Les traits caractéristiques de la langue des Indiens Haida*), pour le tlingit, par le résumé du cours publié dans l'*Annuaire du Collège de France* 1954, pp. 221-223: Benveniste consacra ce cours à l'analyse du tlingit, sans avoir le temps, dit-il, de traiter le problème théorique qu'il pose au préalable: contribuer à la discussion ouverte depuis longtemps sur la réalité de la famille linguistique que Sapir a appelée «Na-Dene» et qu'il a tenté de rattacher aux langues de la Haute Asie³³.

³¹ *Annuaire de Collège de France*, 1954, p. 223.

³² *Haida* et *Tlingit* ont été étudiés par Lévi-Strauss pour leurs mythes, organisation sociale, noms propres, observation de la nature, art: on en trouvera de nombreuses références dans le volume *Œuvres* de Lévi-Strauss paru dans La Pléiade (Gallimard 2008). Toutes sont postérieures aux études de Benveniste sur le terrain; mais on peut en distinguer deux séries. L'une est, elle, postérieure à la mort de Benveniste, et comprend essentiellement *La voie des Masques* (1979), plus brièvement *La Potière Jalouse* (1985), *Histoire de Lynx* (1991), *Regarder – Ecouter – Lire* (1993). L'autre se trouve dans les ouvrages pour lesquels Benveniste remercie Lévi-Strauss dans sa lettre 2, et qui datent de 1962: dans la pagination de l'édition de La Pléiade, pour les *Haida*, p. 528 (*Totémisme*): division en moitiés matrilinéaires exogamiques à noms propres ayant pour éponymes des oiseaux; p. 588-589 (*Pensée sauvage*); interprétation structurale de l'art figuré sur une massue (photographiée); pour les *Tlingit*, de *La Pensée sauvage*, p. 622: observations sur des classifications animales; p. 663: animaux figurés ou évoqués sur des blasons et emblèmes claniques; p. 742: classification clanique de noms propres. Retenons, de *La Voie des Masques*, la photographie (p. 877) d'un poteau de maison tlingit: est-il comparable ou identique à celui à côté duquel Benveniste s'est fait photographier en 1954?

³³ Sur Sapir et la classification des langues, cf. *PLG* I, pp. 112-114.

A ces expéditions, on reliera l'attention typologique portée par Benveniste aux langues amérindiennes étudiées par d'autres (notamment par Sapir, que Benveniste admirait), ainsi, zuñi, siuslaw, et langues du groupe uto-aztèque, hopi, tubatulabal, *PGL* I, p. 153 (in: *La phrase nominale*, pp. 151-167); navaho, chipawyan, du groupe des langues Athapaske, *PLG* I, p. 212 (in: *La phrase relative*, pp. 208-222); aztec, paiute notamment, *PLG* II, pp. 108-111 (in: *Convergences typologiques*, pp. 103-112); yuma, *PLG* I, p. 256 (in: *La nature des pronoms*, pp. 251-257); chinook, *PGL* II, p. 75 (in: *Le langage et l'expérience humaine*, pp. 67-78).

6. Totémisme, Pensée sauvage, Bergson

Intéressante de tout autres points de vue est la «vive saveur» que Benveniste trouve «aux remarques de Lévi-Strauss sur la pensée de Bergson».

6.1. Lévi-Strauss et Bergson, l'Indien Sioux

Ces remarques sont tirées des *Deux sources de la morale et de la religion* (1932). Elles se trouvent d'une part dans *Le Totémisme*, pp. 133-142, où est discutée la pensée de Bergson sur le totémisme, qui «pour l'ethnologue évoque irrésistiblement celle des Indiens Sioux» (p. 140), d'où *Bergson et l'Indien Sioux*, titre d'un article d'A. Robinet, «Revue internationale de philosophie», n° spécial 1991, pp. 97-107, cité par Fr. Worms, in *Bergson*³⁴, note 120 à la p. 244. Ce passage du *Totémisme* est résumé d'autre part par Lévi-Strauss dans *La Pensée sauvage*, p. 180:

Bergson a entrevu l'importance du rôle qu'en raison de sa structure logique la notion d'espèce pourrait jouer dans la critique du totémisme. Mais il y a tout lieu de craindre que, s'il avait dû préciser son interprétation, il ne l'eût limitée à l'aspect subjectif et pratique du rapport entre l'homme et le monde naturel, tel que le livre le commensal demandant «ce qu'il y a aujourd'hui à déjeuner» et dont la curiosité est pleinement satisfaite par la réponse: 'du veau'».

6.2. Benveniste, Lévi-Strauss et Bergson

Mais de quel Bergson s'agit-il pour Benveniste: est-ce bien celui qui «aborde le totémisme par le biais du culte des animaux, qu'il ramène à une modalité du culte des esprits» (*Totémisme*, p. 133)?

Il faut prendre en compte deux niveaux chronologiques.

A la date de la lettre (1962), la 'saveur', que goûte Benveniste (qui emploie

³⁴ Par PH. SOULEZ, FR. WORMS, Paris, Flammarion, 1997, p. 364.

un terme adapté au ‘commensal’), est très probablement celle du style éblouissant de l’auteur du *Totémisme*³⁵. Mais il est permis de retourner en arrière, et de songer à voir dans le nom du philosophe un codage autobiographique par la médiation d’un nom propre, ici affecté à deux fins: un jugement sur la pensée de Bergson qui est celui de contemporains marxistes du jeune Benveniste; une signature, en rapport avec celle que se cherche pour lui-même Ezra/Emile Benveniste à un moment proche de sa naturalisation.

7. Benveniste, Bergson et le *Cahier de Textes appartenant à E. Benveniste, Octobre 1915 – Octobre 1919*

Dans le *Cahier de Textes appartenant à E. Benveniste, Octobre 1915 – Octobre 1919* (soit les trois dernières années du cursus secondaire au Séminaire, jusqu’à la seconde partie du baccalauréat, de juillet 1918, et la première année d’enseignement supérieur à la Sorbonne, 1918-1919), qui mériterait une étude détaillée, il y a trois mentions de Bergson (dont Benveniste n’a pu suivre les cours au Collège de France, puisque Bergson y a mis fin en mars 1914, à un moment où le garçon, né le 27 mai 1902, n’avait pas douze ans).

7.1. Une liste de livres à lire à la rentrée 1918

Une liste de livres à lire, proche de la date de rentrée (elle figure à la seconde page de la partie 1918-1919), est disposée en trois colonnes: à gauche, «*Linguistique: Meillet. – Introduction; Roudet. – Phonétique; Ernout. – Morphologie; Niedermann. – Phon. latine; Fick. – Sanskrit; Buck. – Osco-Umbr. Gram.; Meillet. – Arménien (biffé); Juret. – Dominance; Vendryes. – Gram. vieil irlandais (biffé); Brugmann. – Gram. comparée (biffé)*»; à droite, «*Divers: V. Henry (biffé, et titre peu lisible); Leconte de Liste. – Poèmes; Sully-Prudhomme (sans titre); Anthologie poètes contemporains; Bourget. – Idylle tragique. Hervieu. – Armature; Bourget: Disciple*»; au centre «*Philosophie. Lévy-Bruhl. – Science des mœurs (biffé); Durkheim. – Méthode sociologique; Bergson: – Essai sur les données immédiates; id. – Matière et mémoire; Spinoza. – Ethique*». Ne cherchons pas ici à tirer de cette liste un enseignement autre que la curiosité d’esprit d’un jeune homme qui a eu 16 ans le 27 mai précédent, et qui deviendra le linguiste

³⁵ Par ex., outre «l’Indien Sioux», la conclusion de la discussion, pp. 141-142: «Cette rencontre entre un ethnographe de terrain [Radcliffe – Brown] admirablement averti de la manière dont pensent les sauvages, et un philosophe de cabinet, mais qui, à certains égards, pense comme un sauvage, ne pouvait se produire que sur un point fondamental...».

dont on connaît les préoccupations philosophiques [PLG I, pp. 267-276, *La philosophie analytique et le langage* (1963), par exemple].

7.2. Bergson et la lettre adressée à son père par Benveniste à la nouvelle de la mort de sa mère

Après de nombreuses pages remplies par des notes très probablement prises au cours de Meillet sur le verbe, des exercices d'hiéroglyphes égyptiens³⁶, des notes succinctes de grammaire comparée, les poèmes de Tailhade et Quillard utiles au commentaire de la lettre 4, une page (qui comporte de la grammaire chinoise et des exercices de sanscrit) a en son milieu comme un soleil noir. Ce peut être le 'Soleil noir de la *Mélancolie*' de *El Desdichado*, première des *Chimères* de G. de Nerval. En effet, dans la marge de la même ligne figure le nom skr. de la 'mère', *māta* (*sic*), tiré des exercices de la ligne d'en-dessous, où les longues, de *sandhi* ou autres, ne sont pas toujours notées (1. *asmindrasya māta*. – 2. *mātaindrasyami*. – 3. *mātāsmindrasya*). Or, *Le Malheureux* est Benveniste dans le brouillon, deux pages plus loin, de la lettre adressée à son père qui lui annonce la mort de sa mère, en la masquant en grave maladie:

moi, malheureux, exilé à des centaines de kilomètres, attendant pendant des mois que les circonstances m'accordent le droit de vous lire, après cinq ans d'une douloureuse attente, qu'ai-je fait pour mériter une telle souffrance?...

(noter, sur le *Cahier*, la présence de dessins d'enveloppes, § 8.3.d).

La lettre est immédiatement précédée de: Lejay – Bergson. Durkheim (à Bordeaux³⁷). Nous sommes en 1919, plusieurs mois après la mort de Marie le 21 avril; l'agitation politique en Bulgarie, où les parents de Benveniste étaient insti-

³⁶ Merci à Eric Ollivier.

³⁷ Le R. P. Paul Lejay (1861-1920, qu'Emile Benveniste a donc pu connaître à la date du *Cahier*), titulaire de la chaire de grammaire ancienne de l'Institut Catholique (et latiniste, qui édita les *Satires* d'Horace dans la collection 'Budé' des Universités de France), fut un des très rares catholiques de renom dreyfusards (et participa aux toutes premières *Conversations de Malines* entre le Cardinal Mercier et Lord Halifax, pour l'unification des catholiques et des anglicans), ainsi que me l'a écrit (4-4-2011) le regretté Xavier Tremblay; celui-ci ajoute avec raison d'une part que cela «montre encore une fois combien Benveniste est étonnant par la largeur de son information et de sa mémoire», d'autre part que «c'est sans doute le catholique dreyfusard [...] que Benveniste honore». Et, en effet, par l'association 'Lejay – Bergson – Durkheim à Bordeaux', Benveniste oppose Bergson (mis au centre), juif non engagé à l'égard de l'Affaire, aux dreyfusards que sont le catholique Lejay, et le juif Durkheim (cf. P.-H. BOURRELIÉ, *La Revue Blanche*, Paris, Fayard, 2007, pp. 620, 631, 699); 'à Bordeaux' (où Durkheim fut nommé en 1887), ajoute Benveniste, qui doit se référer au fait qu'à la fin de 1898, Durkheim fut secrétaire de la section de Bordeaux de la Ligue des droits de l'homme, fondée par des dreyfusards quelques semaines après le *J'accuse!* de Zola, paru le 13 janvier 1898.

tuteurs de l'AIU depuis 1913 – époque de l'arrivée du petit garçon au Séminaire, qui ne verra plus jamais sa mère vivante –, a rendu les communications si difficiles que la lettre de Matathias est arrivée après les examens (juin?):

Dans ma hâte, j'ai oublié de t'annoncer que cette semaine j'ai été reçu licencié et même avec la mention «assez bien»,

est-il dit en *post scriptum*. A ce moment, Benveniste pense certainement à la guerre qui l'a séparé de ses parents. Sait-il que Bergson a été envoyé aux Etats-Unis par le gouvernement français en 1917 pour informer Wilson de la situation en Europe, contribuant probablement à l'entrée en guerre des Américains? A un tout autre plan, Benveniste a-t-il mis en rapport les noms à même finale de sa mère, Malkenson, et de Bergson? Et a-t-il songé que la famille de Bergson venait de Varsovie, comme sa mère de Vilna?

7.3. «Un livre sur le Rire n'est pas nécessairement un livre qui fait rire»: Bergson, Benveniste, Lefèbvre, Politzer, Nizan

La troisième mention de Bergson sur le *Cahier de Textes* est dédoublée. D'abord, après huit pages de sanskrit, suivies de *Réflexions sur «La morale et la science des mœurs»* (titre d'un ouvrage de Lévi-Bruhl), portant en marge, de la main de Benveniste, «faiblement pensé et faiblement écrit», puis de quatre pages d'exercices de sanskrit, la dernière de celle-ci a, entre autres, *Les plus beaux vers sont ceux qu'on n'a jamais écrits* avec la signature de Benveniste (§ 8.3.1.), et, enfin (deux pages avant un thème japonais, le *Cahier* se continuant ensuite par des exercices de sanskrit), souligné par moi, *Un livre sur le Rire n'est pas nécessairement un livre qui fait rire*, suivi de *H. Bergson* à la ligne d'en-dessous.

Bien sûr, le philosophe n'a pas apposé sa signature, à propos de son livre de 1900, le *Rire*, sur le *Cahier* de Benveniste: celui-ci nous livre, en feuilletage hermétique, par la médiation et de la phrase et du nom propre – sous les espèces d'une signature –, deux informations à décrypter maintenant.

La phrase concerne le jugement de Benveniste sur Bergson. On pourrait imaginer que l'étudiant s'est ennuyé en lisant ce livre: c'est bien possible; mais passons à l'histoire des idées qu'il a pu partager. D'une part, la pensée bergsonienne et le marxisme sont antinomiques de manière générale. D'autre part, de cela peut témoigner ce que dit Henri Lefèbvre, communiste en sa jeunesse, dans *La Somme et le Reste II* (La Nef de Paris Editions, 1959), pp. 383-385, notamment ceci (p. 384):

S'il y avait un penseur pour qui, en cette période, nous (les jeunes philosophes avec lesquels je me liai) professions sans hésitation le plus total mépris, c'était Bergson [...]. La

condamnation de Bergson était pour nous irréfutable, définitive, absolue. Sans besoin d'argumenter longtemps. Par postulat. Par décret, disait Politzer.

Et Lefèbvre de rappeler

les avanies que nous fîmes subir, Politzer et moi, à l'illustre philosophe, dans la petite bibliothèque Victor Cousin où il venait travailler.

Nous sommes en gros en 1925, année mentionnée par H. Lefèbvre (p. 382), juste avant ce passage sur Bergson. Or, en 1924, Benveniste a rendu compte du livre de R. M. Rilke, *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge*, traduit par M. Betz, dans *Philosophies* (I, pp. 94-95), revue fondée en 1924 par les 'jeunes philosophes', P. Morhange, N. Guterman, ainsi que G. Politzer et H. Lefèbvre, dont Benveniste a pu partager les idées sur Bergson, un quart de siècle après la parution du *Rire* (1900); et Nizan a eu le même jugement: il met Bergson au nombre des quatre grands B (avec Brunschvig, Boutroux, Blondel) qui dominent l'époque; et il se déclare ennemi de cette 'famille de philosophes' sorbonnards qu'il déteste: *Les Chiens de Garde* (Marseille, Agone, 1998, p. 82)³⁸.

8. H. Bergson et les signatures d'E. Benveniste

D'autre part, E. Benveniste annexe H. Bergson à la recherche d'une *signature*.

8.1. Recherche d'un prénom français en vue de la naturalisation

Cette recherche commence dès la première page de la partie du *Cahier de Textes* propre à l'année universitaire 1918-1919. A ce moment-là, après sa sortie tumultueuse du Séminaire (où il était entré en 1913, en se destinant au rabbinat), Benveniste sait qu'il embrassera la carrière universitaire française, et devra se faire naturaliser, en adoptant l'usage de remplacer son nom de naissance, *Ezra*, par un acronyme, *Emile*, dont il choisit comme éponyme l'*Emile* de J.J. Rousseau.

8.2. Variantes graphiques

Comme nombre d'entre nous l'ont fait, le jeune homme se cherche une signature qui peut, au début, comporter des *variantes*, ici au nombre de trois: E. Benve-

³⁸ Cf. *La fin d'une parade philosophique: le bergsonisme*, in J.J. BRACHIER (éd.), *Paul Nizan. Intellectuel communiste, 1926-1940*, Paris, La Découverte, 2001; M. RENSEN, *Entre Bergson et Sartre: le temps de la Conspiration de Paul Nizan*, «Aden. Revue de Groupe Interdisciplinaire d'Etudes Nizaniennes», 3 (2004) (*Paul Nizan et les années trente*), pp. 75-87.

niste à *E.* et *B* séparés par un point, et sans trait qui souligne; *EBenveniste* à ligature EB et trait oblique partant de la fin, deux formes qui figurent sur la page de titre; la troisième est celle que nous connaissons p. ex. par les lettres de Benveniste à Lévi-Strauss, à ligature et sans trait: dans le *Cahier*, elle est esquissée (sans ligature nette, mais sans point entre *E* et *B*) deux fois: après «Je maintiens [...] mes assertions», et après la lettre au libraire (§ 8.3.1.) qui précède la réflexion sur le *Rire*, et la ‘signature’ de H. Bergson, à imputer à E. Benveniste (§ 7.3.).

8.3. Progression d’*E. Benveniste* à *Emile Benveniste*

Mais de plus, spécifiquement, l’ensemble des signatures du *Cahier* est agencé en fonction de l’évolution du passé hébraïque du jeune homme à son avenir français sous le rapport de l’onomastique; tous deux sont reliés par l’initiale commune aux deux prénoms *Ezra* et *Emile*, et à laquelle E.B. donne la forme d’un grand *epsilon* ϵ , arrondi (voir note 44); quelles que soient les variantes des signatures, Benveniste construit un ensemble structuré, employant à 16-17 ans le procédé qu’il désirera appliquer à toute son œuvre, en le définissant par une référence à Hegel, «Das Wahre ist das Ganze», à la fin de la *Préface* de sa thèse, *Origines de la formation des noms en indo-européen* (Adrien-Maisonneuve, Paris 1935), p. 2. L’ensemble comporte quatre étapes.

8.3.1. *E. Benveniste*. La première est marquée par de savantes recherches alphabétiques et des anagrammes (§ 8.4.); c’est celle qui est la plus richement documentée, par: *E. Benveniste* deux fois sur la page de titre, trois à la fin de quatre pages d’exercices de sanskrit (une fois au complet, deux fois sous forme d’initiales), une fois après les *Réflexions sur La Morale...*; une fois après *Les plus beaux vers sont ceux qu’on n’a jamais écrits*, et sur la même page, une seconde fois, biffée, et une troisième, sous: *Réponse*³⁹. *Je maintiens intégralement mes assertions*; puis juste avant la phrase sur le *Rire*, en signature à une commande de libraire. A cette série appartient la ‘signature’ de H. Bergson. Dans les deux étapes suivantes, le jeune homme se réfère à son passé d’onomastique hébraïque.

8.3.2. *Les deux Abraham (ibn Ezra; Benveniste), et le nom Benveniste*. Après 25 pages emplies essentiellement d’exercices de sanskrit, suivent les mentions, en hébreu carré, *a abraham abraham de lelech schmecha*⁴⁰, accompagnées de «*mater lectionis*», surmouté paraphe *EB*, à ligature et trait, et riches de codages.

³⁹ Réponse probablement à ce qui est biffé au-dessus: «Je ne sais en quelle estime les exégètes tiennent les travaux de M.V., mais pour les linguistes, il est jugé», suivi de la signature (également biffée) E. Benveniste, sans ligature ni soulignement; «M.V.» doit être «M. Vernes», biffé après «assertions».

⁴⁰ Les trois ‘mots’ sont des manipulations à base alphabétique = *de* est la suite a. d – e; *lelech* mot à

- A. Les jeux alphabétiques (§ 8.4) menés autour de *E.B*(enveniste) prennent fin avec le début de l'alphabet, aussi bien sémitique ('*alēph – bēt*) que français *a – b*, donné deux fois, par le début de *Abraham*, et les initiales de *A*(braham) *B*(enveniste).
- B. La répétition de *Abraham* peut correspondre à deux *Abraham* illustres, tous deux espagnols, en lesquels se distribuent les noms *Ezra* et *Benveniste*. Le premier en date est *Abraham ibn Ezra* (1092-1167). Natif de Tolède, il erra, pauvre et avec un sentiment d'exil, d'Espagne en Italie, France, Angleterre. Grand érudit, il est l'un des meilleurs poètes et auteurs d'hymnes hébreux, composa des ouvrages grammaticaux, philosophiques, astronomiques, et donna un aperçu de ce qu'on appelle aujourd'hui Critique Biblique; de plus, il a créé la prose hébraïque en tant que moyen d'expression de la pensée scientifique, l'arabe étant jusque là employé pour toute dissertation sérieuse⁴¹. L'autre fait remonter le nom de *Benveniste* à l'exil né de l'expulsion des Juifs d'Espagne en 1492. Par combinaison de *Abraham* et de la signature (E.) *B*(enveniste), reliés en oblique sur le *Cahier*, c'est *Abraham Benveniste*, célèbre rabbin de cour espagnol d'avant l'expulsion (1406-1454), trésorier du roi Jean II d'Aragon, nommé juge suprême et superintendant des finances des Juifs de Castille en 1432, à la suite de quoi il convoqua à Valladolid, la même année, un synode pour statuer sur l'éducation, la justice, la répartition des impôts des Juifs⁴².

redoublement forgé par l'étudiant comparatiste sur le syntagme hébr. *lekh lekha*, est à comprendre, en un calcul fondé sur l'*isopsépie* grecque à lettres en leur valeur numérale, comme 90 (1 30 + *e* 5, deux fois +kh 20), nombre également d'*Emile* (*e* 5 + *m* 40 + *i* 10 + *l* 30 + *e* 5), et nombre que note *tsadé*; *schmecha* est à interpréter par l'haplologie des noms de *shin* et de *samech*, deux des quatre sifflantes ('Zischlaute', 2 8.4) de l'alphabet hébreu; les deux autres, les affriquées *zayu* et *tsadé*, se trouvent dans le nom d'*Ezra*, et dans le 'nombre d'*Emile*', noté *tsadé*; ce dernier associe le *Zadig* de Voltaire à l'*Emile* de Rousseau. En outre, en *gématria*, *d* 4 + *e* 5 = 9, dixième de *lelech* 90 lui-même quart de *schmecha* compris comme *samech* 60 + *shin* 300 = 360. Le total, 459, vaut 9 en calcul de preuve par 9 enseigné à E. B. par son père à l'école de garçons, comme p. ex. aussi le total 828 de *Benvenist* sans -e, sur un document officiel, ou le total de *Emile* 90 + *Benvenist* 828 = 918; etc. *Isopsépie* et *gématria* unissent l'étudiant et le séminariste.

⁴¹ Voir C. ROTH, *Histoire du peuple juif (des origines à 1962)*, traduit de l'anglais par R. Schatzman et A.M. Gentily, Paris, Editions de la Terre retrouvée, 1963, p. 201.

⁴² Sur ce *Rabbi Abraham Bienveniste* (sic) de Soria, voir H. BEINART, *The Expulsion of the Jews from Spain*, Oxford. Portland, Oregon, 2005, pp. 2-3, p. 414, traduit de l'hébreu (1996) par J.M. GREEN. Plusieurs de ses descendants émigrèrent dans l'empire ottoman, notamment à Smyrne (G. VEINSTEIN, in H. MÉCHOULAN (dir.), *Les Juifs d'Espagne. Histoire d'une diaspora, 1492-1992*, p. 367). *Emile Benveniste* pense-t-il que son père peut descendre du plus illustre d'entre deux, *Abraham Benveniste*, s'appropriant alors une 'filiation' plus ou moins légendaire, qu'il transpose en ordre alphabétique: il remonte de E-B à A-B, en établissant une relation entre les débuts de la 'lignée' et de l'alphabet.

- C. Par son intermédiaire, le jeune homme donne deux indications historiques sur son nom Benveniste. D'une part c'est un nom espagnol d'avant l'expulsion; d'autre part, comme le montre le sien propre, les exilés d'Espagne ont disséminé ce nom jusqu'en des lieux comme Smyrne, d'où était originaire son père.
- D. Ayant fait ses études secondaires entièrement au Séminaire, Emile Benveniste doit connaître l'origine de son nom: Benveniste (attesté depuis le XII^{ème} s.) est un acronyme et un calque espagnol d'un nom propre (phrase nominale, comme bien d'autres, p. ex. *Abram* ci-dessous) fondé sur le syntagme biblique (hapax, en *Ps.* 18, v. 26) *baruk ha-ba'* «béni le-venant» (participe substantivé), «béni (soit) celui qui vient» («au nom de l'Eternel»), comme le montre la suite du verset)⁴³.

8.3.3. *Ma(tathias) et Ma(rie) B(enveniste)*. Reste à E.B. à compléter cette saga onomastique, avant la proclamation de son nom français, par le cryptage des nom et prénoms de ses parents, *Matathias* et *Marie Benveniste*, et à les relier à *Abraham*. Le moyen du codage est ici *Barrès Maurice*, à nom et prénom inversés, et prénom souligné comme les noms des autres exemples: *B(arrès)* pour l'initiale de *B(enveniste)*, *Ma(urice)* pour la syllabe initiale de *Ma(tathias)* et *Ma(rie)*; de plus, *Ma(u)ri(c)e* pour l'anagramme de *Marie*. Quant à la relation avec *Abraham*, elle est établie de deux façons:

- 1) *Ba(rrès) Ma(u)r(ice)* peut contenir l'anagramme, aux syllabes *ba* et *ma...r* sinistroverses l'anagramme de *Abram*, donné par la tradition comme première forme (de sens «le Père (est) exalté») du nom de celui qui devint *Abraham* («père d'une multitude de nations», *Gen.* 17.5);
- 2) en *(A)bram* peuvent se cacher (en sinistroverses) *Ma(tathias)* et *Mar(ie) B(enveniste)*.

8.3.4. *Emile Benveniste*. Après cette remontée dans le temps, accompagnée d'anagrammes, et de jeux alphabétiques, de l'ancêtre légendaire *A(braham) B(enveniste)* aux parents *Ma-B* d'Emile Benveniste (*Ezra* par Abraham ibn Ezra, § 8.3.), et de *E.B.* à *H.B(ergson)* (§ 8.4.), il ne reste plus au propriétaire du *Cahier* qu'à appeler à l'existence *Emile Benveniste*: une trentaine de pages avant la fin du *Cahier* figure en encadré, deux fois, sur deux pages contiguës, le titre du Mémoire qui constitue le n° 1 de la bibliographie de Moïnfar [«BSL», 23 (1922), pp. 32-63]:

⁴³ Je dois pour me part ces renseignements à Sophie KESSLER-MESGUICH (lettre du 27.7.2005) que je ne peux malheureusement remercier qu'à titre posthume. Le français a eu d'autres calques-acronymes, comme *Bien-li-vienge* (1202), *Bien-li-vigne* [-vienne] (1292), etc. Voir P. LÉVY, *Les noms des Israélites en France*, Paris, PUF, 1960, s.u. *Benveniste*.

Les
 subjonctifs et futurs
 sigmatiques
 du latin archaïque
 par
 Emile Benveniste

Les
 futurs et subjonctifs
 sigmatiques
 du latin archaïque
 par
 Emile Benveniste

à deux variantes de signature, une fois à *E* anguleux, une fois à *grand epsilon* ϵ , et toujours sans l'accent que certains mettent indûment sur \acute{E} : dans mon enfance, on apprenait à ne pas mettre d'accent sur les majuscules; et surtout, E/E vaut à la fois pour *Ezra* (sans accent) et *Emile*; c'est probablement la raison pour laquelle E. Benveniste biffait l'accent sur le E quand il corrigeait des épreuves⁴⁴.

Après cet *Emile Benveniste*, il n'y a plus aucune signature sur le *Cahier de Textes*. Celui-ci est enclos, en composition circulaire, entre deux dessins d'enveloppes, l'un sur la page de titre, l'autre à la fin de la dernière page, dessins du «malheureux exilé à des centaines de kilomètres, attendant pendant des mois» le courrier de ses parents (§ 7.2.), en poste en Bulgarie, pays ennemi de la France pendant la guerre de '14-'18.

8.4. *E. Benveniste, E. Burnouf, F. Brunetière, Zischlaute, F. Sommer: alphabet (E.B-, F.B-, B-Z), les deux F(erdinand), les deux E(-zra, -mile), et les anagrammes (Benveniste, Ezra, Emile)*

Il faut maintenant examiner les jeux alphabétiques et anagrammes organisés, essentiellement dans la série a), autour de *Ezra/Emile Benveniste*. Le principal s'en trouve sur la première page de l'année universitaire 1918-19.

Cette page, véritable grimoire (qui comporte, en sa seconde moitié, un poème qui peut être de Benveniste, ici laissé de côté), commence en haut à gauche par «fiches à faire (Brunetière – Burnouf)», mention en apparence neutre, mais marquée comme point de départ des jeux de séquences alphabétiques et d'anagrammes menés autour des prénoms et nom d'E. Benveniste. Ils revêtent la forme de signatures calquées sur celles d'E.B. (§ 8.2.):

EBurnouf à ligature et trait qui souligne une fois, et sans ligature une autre fois; et, superposés à la verticale dans la marge de droite:

FBrunetière, à ligature et trait;

EBen abrégé, à ligature et trait, deux fois;

⁴⁴ Indication orale de G. Redard. L' ϵ d'Emile est le renversement dextroverse de la forme cursive de *tsadé* (= Emile, cfr. note 40).

Zischlaute deux fois, l'une non soulignée, l'autre qui l'est par deux traits;
F. Sommer sans ligature, mais avec trait.

L'herméneutique doit prendre en compte:

- a) la succession alphabétique *E.B.* (E.Burnouf [Eugène]) – E.Ben(veniste) – *F.B.* (F.Brunetière [Ferdinand]), qui sera complétée par H.B.(ergson);
- b) les deux *E.*, initiales de deux prénoms différents, ceux de Burnouf et de Benveniste, lui-même à dédoubler en Ezra/Emile, et les deux *F.*, initiales des deux homonymes Ferdinand Brunetière et Ferdinand Sommer;
- c) *Zischlaute*, en apparence intrus, se rapporte à l'inventaire des 'sifflantes' de l'hébreu (cfr. note 40), *Ezra-Tsadé* (Emile = 90)-Benveniste en contenant trois. De plus, le terme est destiné à des jeux alphabétiques et des anagrammes.

1°: hors de cette première page, il se relie à l'*Abraham* écrit en hébreu (§ 8.3.2. B) de deux façons: d'une part, par *a – z*, fin de l'alphabet français, et par '*alēph – bēt*, début des alphabets sémitiques, notamment du phénicien, auquel l'alphabet grec (ensuite transmis à l'Italie par intermédiaire des Etrusques) doit ses *alpha – bêta*; d'autre part, par l'anagramme qui, reliant Zischlaute et Abraham, donne *Ez-ra*, à première syllabe en sinistroverse comme dans l'alphabet hébreu, et seconde dextroverse, comme dans l'alphabet français;

2°: ce type de jeu va se retrouver sur la première page du *Cahier* pour les noms et prénoms d'Emile Benveniste:

A) Brunetière – Burnouf – Zischlaute peuvent crypter

ne B
u e n is te

par conjonction des deux sens d'écriture, sinistroverse comme dans l'écriture hébraïque pour la première syllabe *neB*, dextroverse comme dans l'écriture française pour les trois autres, en un *boustrophédon* dont l'étudiant Benveniste devait connaître l'existence dans l'épigraphie grecque, ici à bout de champ *u*, non *v*: l'étudiant d'hébreu sait que l'alphabet sémitique a *wāw*, non *u*, et l'étudiant de grammaire comparée que *u* et *v* procèdent de la même sonante, apte à être voyelle et consonne; *u* est ici choisi par parallélisme avec le *i* de Emile, ci-dessous.

- B) Zischlaute se trouve à l'articulation des trois noms (sans compter *Abraham*, cf. 1° ci-dessus) où Benveniste a caché son nom de famille, et des deux où se trouvent ses prénoms:

Zischlaute – Sommer
z e
 a r

pour *Ezra* aux deux syllabes en sinistroverse, par adéquation au sens de l'écriture hébraïque;

Zischlaute – Sommer

me
i l e

pour *Emile* en *boustrophédon*, à *me* sinistroverse et *ile* dextroverse, comme l'écriture française. Le bout de champ est *i*, parallèle à *u*, que le comparatiste n'a certainement pas mis là au hasard.

Un problème se pose quant à la source d'où vint à Benveniste la connaissance de l'existence des anagrammes: ni de Saussure, le livre de J. Starobinski⁴⁵ datant de 1971, ni non plus, très probablement, des anagrammes forgées par des écrivains de l'époque de la Renaissance. Et, comme le jeune homme vient de sortir du Séminaire, il est normal de penser à la tradition hébraïque: des anagrammes y sont présentes d'une part dans les *midrachim*; d'autre part, dans le *Talmud*, où elles ont nom *hipuchotiot* 'renversement de lettres'; enfin, dans la *Kabbale*, où elles ont nom *tmura* 'échange' ou 'changement'⁴⁶.

Quoi qu'il en soit, en structure profonde, des anagrammes de *Ezra/Emile Benveniste*, par les noms 'de surface' Benveniste clame son nouveau statut d'étudiant en lettres: F. Brunetière (1819-1906) est un critique de littérature française qui enseigna à l'École Normale Supérieure, E. Burnouf (1801-1852) enseigna le sanskrit au Collège de France et traduisit l'un des livres de l'*Avesta*; F. Sommer renvoie à l'étudiant en langues classiques par les *Griechische Lautstudien* (1905) et le *Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre* (1914²).

Les jeux alphabétiques en *B* de cette page du *Cahier*, *E.B*, *F.B*, se continuent par le *H.B* de *H.Bergson*, sans ligature et à trait de soulignement comme dans l'une des variantes de signatures de *E.Benveniste*; de plus, *Be(rgso)n* met fin, par anagramme, à *Ben(veniste)* en sa première syllabe comme sur la marge droite de la première page du *Cahier*. *E.B*, *F.B*, *H.B* ne seront ensuite suivis que de *Abraham*, mis en rapport avec *Zischlaute* par les début et fin de l'alphabet *A-B-Z*, et par l'anagramme de *Ezra* (§ 8.4. c 1°), puis de *Barrès Maurice* à initiales *B-M* identiques à celles de Benveniste Matathias et Marie, les parents d'Emile Benveniste, et à anagramme de Marie (§ 8.3. c) avant la proclamation du nom d'Emile Benveniste⁴⁷.

⁴⁵ *Les mots sous les mots. Les anagrammes de F. de Saussure*, Paris, Gallimard, 1971.

⁴⁶ Je remercie Eliézer Palmor de ces renseignements. Dans ce contexte hermétique, noter que le terme *midrach* ('commentaire de la Bible') est employé pour la première fois, selon la tradition, par l'éponyme d'Ezra, Esdras: *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme* (Paris, Cerf - R. Laffont, 1996), s.u. *herméneutique*.

⁴⁷ Tout se passe comme si, par la proclamation de son prénom français, Benveniste se conformait à l'usage, indo-européen notamment, selon lequel un jeune homme change de nom à son entrée dans la classe d'âge des adultes (cf. irl. *Sétanta* devenant *Cù Chulainn*, etc.), au cours d'une cérémonie de proclamation (cf. Il. II, 760 *εὐχεταιῶντο* pour *Nestor*).

9. 'For the future': lettres 3 (*Le Cru et le Cuit*) et 4 (*Du Miel aux Cendres*)

Restent à étudier les deux lettres par lesquelles Benveniste remercie l'auteur des *Mythologiques* I (*Le Cru et le Cuit*) et II (*Du Miel aux Cendres*) (lettres 3 et 4), dont la première retient l'attention par la mention de *Messiaen*, la seconde par sa superbe ouverture «à l'ombre de *Virgile* et de *Rousseau*», deux références dont l'une mène, par Pierre Quillard et Laurent Tailhade, à l'affaire Dreyfus, la Ligue des droits de l'homme, le massacre des Arméniens, et l'autre au prénom *Emile*.

En raison de la place qui m'est impartie, ces deux lettres devront faire l'objet d'une autre étude⁴⁸.

⁴⁸ Je remercie chaleureusement Tiziana Quadrio d'avoir mis en forme, avec patience et efficacité, mon difficile manuscrit.